

Mythologie, Lyon, 1612 - II, 05 : De Hebé

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre II

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - II, 05 : De Hebe](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre II

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - II, 05 : De Hebe](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[09-10\] : Hebé](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre II

[Mythologie, Paris, 1627 - II, 06 : De Hebe](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Eskrich, Pierre (graveur),
*Mythologie*Lyon, 1612 - II, 05 : De Hebé, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 05/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6536>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg,

Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76
Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. 139-142
Illustration1
Exposition virtuelle[La "Mythologie" et ses gravures](#)

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Hébé](#)

Les gravures et leur circulation

Description iconographique01. Hébé - banque d'images : [lien vers la notice](#)
Pagination des gravuresp. 140
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

De Hebé.

CHAPITRE V.

N'AGVERES au discours de Junon nous auons dict que *Généalogie de Hebé.* Hebé (c'est à dire Iouuence) a esté fille de Junon. Les vns ont creu que Iupiter ait esté son pere, comme Homere en l'vnzième de l'Odyssée.

*Après lui s'aperceut d'Hercule l'image feinte.
Il est là resseant parmi la troupe sainte
Des habitans du ciel, en festins, en esbas,
Aiant à son costé compagne en ses repas,
La fille de Iupin, & de Junon boussee
De riches patins d'or, Hebé son espousee.*

Les autres lui dōnent vne natiuité plus fabuleuse & avec moins d'apparence: disans qu'un iour Apollon conuia Junon a vn festin qu'il faisoit en la maison de Iupiter, & qu'entre autres mets on seruit des laitues sauages, desquelles aiant mangé, elle deuint aussi-tost enceinte, au lieu qu'auparauant elle estoit sterile, & accoucha puis-après d'une fille nommée Hebé: laquelle estant tresbelle, & Iupiter la trouuant agreable, il la commit sur la Jeunesse, & la choisit pour le seruir de coupe, portant sur sa teste vn chapeau tressé de diuerses fleurs. Mais comme vn iour il banquetoit en Éthiopie avec les autres Dieux, elle lui portant son Nectar, broncha par mesgarde si rudement, que tombant, ses habits se renuerserent sur sa teste, & fit voir à toute la compagnie ses parties honteuses. cause que cette charge lui fut ostée, & Ganymede fils de Laomedon Roy de Troye mis en sa place, que l'Aigle par le commandement de Iupiter emporta au ciel. Homere au 4. de l'Iliade témoigne que Hebé estoit l'Eschanfonne de Iupiter:

*La venerable Hebé gentiment leur seruoit
Le doux-boire Nectar, dont chascun d'eux beuuoit,
L'un l'autre s'innuant, & la doree coupe
Marchoit de main en main par la diuine troupe.*

Junon voit Ganymede receu en cet estat & charge, fut tres-mal content: selon que les poëtes l'introduisent tousiours ennemie partielle des Troiens: tesmoing Virgile au 1. de l'Énéide:

*Et la race ennemie, & l'honneur odieux
Fait à Ganymede le verse-boire aux Dieux.*

Ce qu'aussi confirme Ciceron au 1. liure de la nature des Dieux. Pausanias en l'État de Corinthe dit que les anciens l'ont quelquefois nommé Ganymede. Car ils appelloient Hebé le plaisir ou resiouissance qu'on receuoit aux festins. c'est pourquoy Homere la fait seruir

aux ban-

aux banquets. Les Sicyoniens & Philiuntins l'appelloient Die: & en certains endroits elle avoit de beaux & somptueux temples où elle estoit avec beaucoup de devotion adoree, cōme escript Strabon au 8. livre.



Les Corinthiens luy faisoient de grands hōneurs en vn petit boschage de cyprez. dōt le plus grād estoit, que quicōque fuyoit en ce lieu là, suppliant avec humilité cette Deesse, estoit delivré pour l'amour d'elle, de tout chassiment & peine qu'il eust meritē pour quelque crime que ce fust. Ceux qui estoient delivrez de prison, portoyent là leurs ceps & manotes, & les appendoyent à des arbres au temple.

*de la statue
par Strabon
descrie.*

Les anciens ont laissé par leurs memoires, qu'Hercule ayant parachevé tous les cōbats & surpassé routes les difficultez & hazards que Junon lui avoit proposez, estant monté au ciel, Jupiter lui donna Hebe en mariage; & pourtant en ce petit quartier que les Atheniens nommoient Les *tarantins*, il y avoit des autels en vn temple commun dediez à Her

Hercule & Hebé, tesmoing Pausanias en l'Estat d'Attique. Apollodore au 2. liur. dit quelle eut d'Hercule fille & fils, Alexiare, & Amicet.

Voila en peu de mots ce qui se trouue de Hebé: voiōs en maintenant le sens. Quant à moi ie suis bien de l'avis de Cicéron au 1. des disputes Tuscul. disant : *Je ne croi pas que les Dieux prennent plaisir ni à l'Ambrosie, ni au Nectar, ni d'auoir l'ouuence pour eschansonne, & n'adviensse point de soy à Homere, qui dit que les Dieux firent raurir & enlever Ganymede à cause de sa beauté pour verser à boire à Iupiter. Ce sont fictions d'Homere, accommodant aux Dieux les choses humaines.* Mais comment dit-on que Hebé soit fille de Iunon ? parce que toutes sortes d'herbes & arbres poussent & croissent par le moien d'une bonne & heureuse température d'air. Car comment peult-elle naistre sans pere, & estre fille de Iunon ? il n'y a aucune température d'air, que la chaleur du ciel par son mouuement ne la cause, veu que toute l'action des corps d'embas prouient de l'agitation & mouuement de ceux d'enhaut. Car comment est-ce que l'air peult faire pousser & naistre quelque chose, s'il n'est eschauffé du Soleil & de la region etherce? ioint que, selon la doctrine d'un des anciens Sages, Discord & Amitié ne sont pas seulement les principes & commencemens de la naissance & mort des creatures, mais aussi conseruent en leur estre les choses créées, leur departissans leurs forces par egales portions. Hebé est dictée sœur de Mars, d'autant que l'abondance & bon rapport de tous biens, & la fertilité des terres, procede du temperament de l'air, d'où vient aussi les guerres & la destruction desdits fruits de la terre. D'auantage un bon & riche pais nourrit & entretient Mars & la guerre, au lieu que personne ne se met en peine pour conquerir un maigre & pauvre pais. Que Iunon ait esté engrossie pour auoir mangé des lactues sauvages, que veut dire cela, sinon que Hebé est nec de la température de l'air: Iunon traitée & festoiee par Apollon en la maison de Iupiter, s'eschauffa à cause de la trop grande chaleur du Soleil & du Ciel: & pour se rafraichir elle mangea des lactues sauvages, qui sont froides & deueint enceinte. Qui ne void que tout cela ne signifie sinon la temperance & bonne disposition de l'air: lequel estant chauld plus que de raison, demande la fraischeur & vne proportion & symmetrie pour engendrer. De là prouient Hebé, qui preside sur la ieunesse tant des plantes que des animaux. S'estant laissée choit en seruant à table, & ayant montré aux Dieux ses parties honteuses, Iupiter luy osta l'estat qu'il lui auoit donné pour l'amour de sa beauté, que veut dire cela, sinon que quand les feuilles des arbres sont cheutes, les plantes perdent leur ieunesse & honneur: & si l'on fait comparaison de leur premiere condition avec la derniere, elles sont luides & de peu de grace. En mesme temps, Ganymede est subrogé en la place d'Hebé disgraciee.

*Explication
physique de la
fable de Hebe.*

*Comment on la
dit fille de Iunon*

*Si sœur de
Mars.*

*Que fig. Hebe
chaude de H. be.
montrant sa
verg. etc.*

*Que represente
Ganymede.*

cicc, qui ne represente autre chose que l'hyuer, ainsi nommé du Grec *hyein*, signifiant pleuvoir : & pour cette raison Ganymede fut en fin conuerti au signe d'Aquarius ou Verse-eau: Voila ce que j'ai pensé cōcerner les raisons naturelles.

Explication
morale

Leges & vici
des Grands de ce
monde.

Quant aux mœurs, ie croi qu'il le fault ainsi prendre: que la faueur & bonne grace des Grands est vne chose la plus inconstante du monde, qui aujourd'hui trouuent beau ce qui demain leur despaist: & n'y a chose qui tant leur agree, qu'en peu de temps ils n'en soient desgoufflez. Cette legereté se trouue principalement és Grands qui ont plus de moiens & de commoditez que le reste du monde, mais n'ont pas plus de ceruelle ni de sagesse qu'un d'entre le commun peuple. Car l'or & l'argent & toutes leurs commoditez ne les rendent pas mieux auisez. Mais és maisons des Princes & grands terriens, la dissolution & vie desbordee tant de ceux de dehors comme de leurs domestiques, peult corrompre & peruertir mesme le plus retiré & le mieux affectionné: d'autant que toute beauté se doit comporter & maintenir entiere en mœurs, en equité & innocence. si telles vertus n'y sont, qu'un homme de bien en destourne ses yeux. C'est assez discoursu de Hebe prenons Vulcain.

De Vulcain.

CHAPITRE VI.

Parenté de
Vulcain.

NON sans aucune compagnie d'hōme, ains seulemēt d'une bouffée de vent qui s'entōna dās son vêtre, deuant grosse, & tout en vn instant enfanta Vulcain: qui depuis seruit à Iupiter de sage-femme pour enfanter Minerve de sō cerueau: toutefois Homere tiēt qu'il eut pour pere Iupiter, & pour mere Iunō. Car il ne peult estre né sans que sa mere ait desiré la cōpagnie du masse, comme nous le montrerōs tātost; & ne se peult faire aussi que Iunon l'ait si ardemment en vain recerchee. Mais oiōs cōme les lumens qui conçoient sans masse, le desirēt neantmoins avec vn appetit & affectiō incroyable qui les tourne presque en fureur.

— & si tost que glissant

*Ce feu dedans la soif des mouelles descend,
Plustost sur le Printemps (car és os se rallume
Au printemps la chaleur jelles ont de coustume,
Le front vers les Zephyrs, és hautes monts se planter,
Humier les airs legers, & (merueille à conter)
Sans maris par le vent souuent de germe enflées,
Bondir par rocs, par monts, & par basses vallees.*

Est-ce